

# Les aventures scientifiques de M. Fosdick



M. Fosdick invente la "Seidlitzmobile"

**Jacques Morgan**

**Gloubik Éditions**  
**2023**

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre  
et la traduction.

Il m'a été difficile de déterminer qui était Jacques Morgan. Les résultats de mes recherches compatibles avec la date de publication initiale m'ont toutes renvoyé vers Jacques de Morgan, ingénieur des Mines, archéologue, diplomate français. Mais j'ai enfin trouvé ! Il s'agit Jacques Lloyd Morgan (1873-1925). Il a publié sous son véritable nom, mais également sous les noms de plume de Ford Douglas et John Lloyd.

ISFDB ne lui attribue que 5 textes :

- *The Feline Light and Power Company*. Modern Electrics, October 1912 - Amazing Stories, July 1926
- *Mr. Fosdick Invents the "Seidlitzmobile"*. Modern Electrics, November 1912 - Amazing Stories, June 1926
- *The International Electro-Galvanic Undertaking Corporation*. Modern Electrics, December 1912 - Amazing Stories, August 1926
- *The Afro-American Cataphoretic Process Co. Limited*. Modern Electrics, January 1913
- *Mr. Fosdick Goes in for Synthetic Chemistry*. Modern Electrics, February 1913.

Mais la liste est beaucoup plus longue :

- *At the Club*, The Smart Set September 1915
- *Conscience*, The Smart Set August 1918

- *The Director's Meeting*, The Smart Set February 1918
- *Literature*, The Smart Set February 1920
- *The Obsequies*, (pl) The Smart Set June 1918
- *"The Sport of Kings"*, The Cavalier December 28 1912
- *The Uplifters*, The Smart Set April 1915
- *The Two Barrels*, (pl) The Smart Set April 1921

Sous le nom de Ford Douglas :

- *According to Hoyle*, The Black Mask September 1921
- *And So It Goes*, The Smart Set March 1918
- *The Checkered Cap*, The Black Mask July 1921
- *The Chronology of a Bore*, (ms) The Smart Set October 1919
- *The Club Guest*, The Smart Set September 1917
- *The Come-Back*, The Smart Set June 1920
- *Cousin Edgar*, The Smart Set June 1923
- *The Dreamer*, (vi) The Smart Set June 1922, as by Ford Douglas
- *An Experiment with Eighty Six*, The Argozy August 1901

- *An Eye for an Eye*, The Smart Set August 1923, as by Ford Douglas
- *For the World's Championship*, The Smart Set January 1920
- *The Fraternal Spirit*, The Smart Set April 1922
- *The Goat Bell*, The Smart Set May 1923
- *The Heel of Achilles*, The Smart Set March 1921
- *Home-Made*, The Smart Set August 1920
- *The Majesty of the Law*, The Smart Set July 1922
- *The Mardi Gras Souvenir*, (nv) The Black Mask April 1921
- *Mr. Duncan's Gin*, The Smart Set July 1920
- *Mr. Worthington's Black Eye*, The Smart Set November 1921
- *Personally Conducted*, The Smart Set October 1919
- *The Plant*, (nv) The Black Mask August 1921
- *The Princess from Butte*, The Smart Set February 1918
- *The Return Trip*, (pl) The Smart Set April 1923
- *The Round Robin*, The Smart Set September 1919
- *Six Cold Bottles of Pilsener*, The Smart Set

November 1922

- *Why Manicure Girls Leave Home*, The Smart Set August 1919
- *Without a Razor*, Detective Story Magazine October 26 1920



There is power enough here to run my Seidlitz mobile eleven and two-tenths miles. Just feel the pressure.

— Excusez-moi.

M. Hiram Snodgrass ne leva pas les yeux de son bureau. C'était samedi et presque midi et l'automobile haletait dehors pour l'emmener au country club où il avait une partie de golf avec son gendre.

— Excusez-moi.

Le président de l'*Ajax Manufacturing Company* ne fit que replonger sa plume dans l'encre violette et griffonna plus vite. Une cinquantaine de lettres restaient encore à signer et M. Snodgrass pensait que même avec le plus simple des déjeuners, il aurait une heure de retard sur le green. Et cet après-midi, il se proposait de se venger, car le samedi précédent le mari de sa progéniture l'avait piqué de huit points.

— Excusez-moi.

M. Snodgrass se balança sur sa chaise.

— Bien qu'est-ce que c'est ?

La demande vint de manière explosive et avec une chaleur soudaine et féroce comme l'ouverture momentanée d'une porte de fournaise. C'était la manière de M. Snodgrass, une manière à laquelle personne dans le bureau n'a jamais prêté la moindre attention.

— Vous êtes M. Snodgrass ?

— Oui, je le suis, claqua cet individu.  
Qu’y a-t-il ?

L’étranger, un homme aux doux yeux bleus et aux moustaches vagues et décousues, s’assit.

— Avez-vous déjà, commença-t-il, pris d’abord le bleu puis le blanc d’une poudre de seidlitz commune et ordinaire ?

M. Snodgrass rejeta sa tête en arrière consterné à la question.

— Non, je ne l’ai pas fait, beugla-t-il.

L’étranger était imperturbable.

— Eh bien, alors essayez-le, et tirant de sa poche l’une des poudres en question, il se dirigea froidement vers le filtre à eau et remplit le verre tombé avec la poudre bleue qu’il remua avec un long index.

— Le résultat va vous surprendre.

— Je ne ferai rien de la sorte, rugit M. Snodgrass. Et dites, demanda-t-il, alors qu’il surprenait la sténographe ricanant derrière son carnet de notes, qui diable êtes-vous et comment êtes-vous entrée ici ?

En guise de réponse, l’inconnu posa sur le bureau du président une carte :

JASON Q. FOSDICK INVENTEUR
-------------------------------

Les traits de M. Snodgrass subirent une transformation soudaine : l'expression belliqueuse s'estompa et un sourire de plaisir authentique imprégna tout le visage visible au-dessus et devant les favoris.

— Mon cher M. Fosdick, je suis ravi de vous rencontrer ! s'écria-t-il. Je suppose que vous êtes passé voir comment les casse-noix se vendent. L'appareil a été un échec total en tant que fer à friser... mais en tant que casse-noix, il a été un succès sans réserve. Cela va faire de vous un homme riche, M. Fosdick. Vos royalties s'élèvent maintenant à plus de cent dollars par semaine.

M. Fosdick secoua la tête.

— Non, je ne suis pas là pour ça. J'ai une nouvelle invention à laquelle je veux vous intéresser.

— Et quelle est sa nature ? demanda M. Snodgrass.

— Une automobile propulsée par ceux-ci.

L'inventeur brandit une poudre de seidlitz.

— Il y a beaucoup de puissance dans une poudre de seidlitz, M. Snodgrass. Prenez d'abord la bleue, puis la blanche, dit-il en offrant le verre et en même temps en dépliant le papier blanc contenant l'autre poudre.

M. Snodgrass reculé avec une certaine inquiétude.

— Non, je vais vous croire sur parole.

— S'il vous plaît, prenez-le, insista M. Fosdick. C'est une belle expérience. Cela donne une pression de dix atmosphères... cent cinquante livres.

— Bon sang, mec, je ne suis pas bâti pour cent cinquante livres. Je ne pourrais pas le supporter - j'exploserais - je n'ai pas de soupape de sécurité.

L'inventeur secoua la tête solennellement.

— En cela, M. Snodgrass, vous vous trompez. Le diaphragme humain supportera cent soixante livres. Vous voyez, il y a une marge de sécurité de dix livres... l'expérience est parfaitement sûre.

— Je vous dis que je ne le ferai pas, s'écria M. Snodgrass, submergé par une peur soudaine d'être entraîné dans une aventure aussi téméraire. Je ne le ferai pas, je vous le dis.

— Alors je le ferai, dit M. Fosdick, soulevant calmement le verre. Regardez bien.

— Arrêtez ça ! s'écria M. Snodgrass horrifié. Ne faites pas ça ici. Descendez dans la salle des machines où nous avons une assu-

rance chaudière.

Mais l'inventeur ne devait pas être contrecarré. Avec une délibération froide, il buvait d'abord une poudre, puis l'autre.

— Juste ici, dit-il après une minute d'attente, il y a assez de puissance pour faire rouler ma Seidlitzmobile onze milles et deux dixièmes, si mes calculs ne sont pas faux.

Et il posa sa main sur le creux de son estomac.

— Ressentez juste la pression.

M. Snodgrass étendit son bras et poussa délicatement l'irrésistible étranger sous les côtes.

— Pas dur, déclara l'inventeur en avertissement. N'oubliez pas que la marge de sécurité n'est que de dix livres.

M. Snodgrass retira sa main avec une rapidité foudroyante et la sueur éclata sur son front.

— Vous ne voudriez pas sortir et vous asseoir un moment ? demanda-t-il avec une certaine appréhension. Notre bâtiment n'est pas très solide et un accident mutilerait sans doute beaucoup de nos commis.

— D'habitude, je ne bouge pas, répondit solennellement M. Fosdick. Si je devais me promener et trébucher... ou si je devais

même tousser ou éternuer, pourquoi alors...

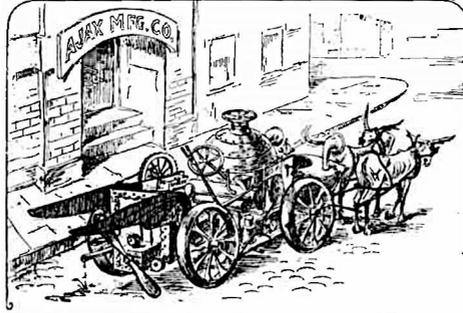
— Oui, oui, interrompit M. Snodgrass. Asseyez-vous simplement parfaitement immobile, dit-il en éteignant le ventilateur électrique. Gardez-vous de tous les courants d'air et s'il vous plaît essayez de ne pas tousser. Je vais téléphoner aux pompiers et à la police par précaution.

— Inutile, déclara l'inventeur. La pression descendra à quarante livres en dix minutes.

Ce fut dix minutes éprouvantes pour le président de l'*Ajax Manufacturing Company*.

— Quand on a atteint l'âge mûr de soixante ans et qu'on a une famille nombreuse, même des petits-enfants, le fait de risquer sa vie par le simple éternuement ou la toux d'un parfait étranger est une chose énervante et le choc et le suspense de tout cela sont plus que susceptibles de laisser mes facultés dans un état engourdi et hébété.

Quoi qu'il en soit, lorsque M. Fosdick quitta le bureau quelques minutes après ce calvaire, il avait en poche le chèque de M. Snodgrass de mille dollars pour la construction de la première Seidlitzmobile.



One month later a team drew up a queer looking vehicle in front of the Ajax Manufacturing Company.

Un mois plus tard, une équipe dessina un véhicule à l'allure étrange devant l'*Ajax Manufacturing Company* et la détela.

— Je l'ai apportée ici du magasin tractée par une mule, expliqua M. Fosdick, car je voulais que vous fassiez le tout premier tour dans le Seidlitzmobile sous sa propre vapeur... ou gaz, plutôt.

M. Snodgrass regarda la machine d'un air dubitatif.

— Cela ressemble à un extincteur, osa-t-il.

— C'est le principe même sur lequel cela fonctionne, déclara l'inventeur. Vous voyez ce réservoir, *et il montra un grand cylindre en laiton bruni sous le capot*, est la chambre de mélange - l'estomac de la machine, pour ainsi dire. Dedans, les poudres sont versées et le gaz acide carbonique actionne le moteur bi-cylindres adapté à l'essieu arrière. Ce

mouvement de liaison contrôle la coupure et l'inverse, et l'accélérateur ici vous permet de donner au moteur n'importe quelle quantité de gaz. Mais montez, ajouta-t-il, et nous serons partis.

M. Snodgrass avec une certaine réticence entra dans la machine et s'assit. M. Fosdick le suivit, puis sortit de sa poche de la poudre de seidlitz, il dévissa un capuchon en laiton d'un tube qui dépassait du plancher de la machine, laissa tomber la poudre, klaxonna, relâcha les freins et ils étaient partis. C'était une route en pente et sur deux milles - en fait sur toute la longueur de la colline - la Seidlitzmobile s'est comportée à merveille.

M. Snodgrass est devenu enthousiaste  
M. Snodgrass est devenu enthousiaste.

— C'est la machine la plus silencieuse avec laquelle j'ai jamais roulé ! s'écria-t-il. C'est aussi silencieux qu'une électrique.

— Et imaginez, ajouta M. Fosdick, la machine peut être vendue au détail à deux cents dollars. Elle nous rapportera des millions ! Tout ce qu'il y a à faire, c'est un moteur à dix dollars, un cylindre en laiton, quatre roues et du seidlitz. Le cheval est appelé à disparaître aussi vite que le dodo. Chaque famille du pays en possédera une. Ce sera une commodité pour les riches, une bé-

nédiction pour les pauvres, un...

Ils avaient atteint le bas de la colline et la machine s'est arrêtée.

— Quel est le problème ? demanda M. Snodgrass, sa vision de la richesse s'évanouissant soudainement.

M. Fosdick sortit et examina la machine avec sagacité.

— Je pense que le moteur a cassé un excentrique, remarqua-t-il après quelques instants d'étude approfondie.

— Pourtant vous n'avez aucune pression ! s'écria le passager. Regardez la jauge.

C'était vrai. La jauge n'enregistrait pas une seule livre.

M. Fosdick fouilla dans ses poches, mais ne put trouver une autre poudre.

— Je suppose que la dernière poudre devait être faible, déclara-t-il. Mais voyez, il y a une pharmacie - et chaque pharmacie vend des poudres de seidlitz. Tant que vous restez près des pharmacies, vous ne serez jamais à court d'énergie.

L'esprit de M. Snodgrass s'échauffa

— Nous pouvons transformer cette remarque en profit, déclara-t-il. Nous le protégerons par le droit d'auteur. La toute pre-

mière chose que nous ferons sera de dépenser un million de dollars pour faire de la publicité pour cette phrase dans le monde entier : « La Seidlitzmobile, la machine qui peut être alimentée dans n'importe quelle pharmacie. »

Ensemble, les deux hommes entrèrent dans la pharmacie.

— Une poudre de seidlitz, s'il vous plaît, dit M. Fosdick en posant dix cents sur le comptoir des sodas.

L'apothicaire replongea dans la région mystérieuse derrière l'étui à ordonnances et hiberna. Une heure plus tard, il émergea et demanda aimablement ce qu'il voulait.

— Une poudre de seidlitz, s'il vous plaît, réitéra M. Fosdick, pointant la pièce de dix cents.

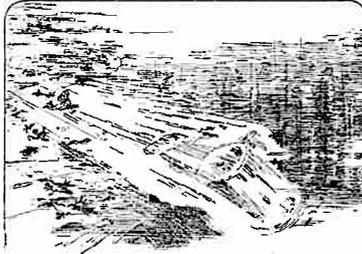
Le pharmacien se frotta onctueusement les mains.

— Je suis désolé que nous soyons à court de poudres de seidlitz, dit-il, mais nous avons quelque chose d'aussi bon. Nous avons...

— Rien d'autre que seidlitz, rugit M. Snodgrass, cédant à l'un de ses éclats soudains.

Le pharmacien sourit doucement.

— Quel âge a le patient ? demanda-t-il.



In seven of the nine towns it passed through it was reported as a comet.

— C'est une machine, s'écria M. Snodgrass.

— Ah, en effet, remarqua le pharmacien, regardant étrangement M. Snodgrass. Et puis-je demander ce qui ne va pas ?

— Ça ne va pas ! beugla M. Snodgrass.

— Oui, oui, acquiesça le pharmacien, ça n'ira pas.

Il recula derrière le comptoir et attrapa le téléphone.

— J'aurai un homme sympa dans un joli costume bleu avec des boutons en laiton brillants ici dans quelques minutes, et il vous fera cesser d'avoir mal à la tête, leur promit-il d'un ton apaisant.

— Vous pensez que nous sommes fous, accusa M. Snodgrass.

— Oh, pas du tout, rassura le pharmacien. Vous êtes simplement en surchauffe.

M. Fosdick intervint :

— La machine est une automobile fonctionnant au gaz carbonique, expliqua-t-il, et c'est pourquoi nous voulions la poudre de seidlitz.

Un soupir de soulagement échappa au pharmacien. Pourquoi ne l'avez-vous pas dit plus tôt ?, dit-il. Je n'ai pas eu une telle frayeur depuis des années.

M. Fosdick expliqua le principe de la machine. M. Snodgrass acheta une poignée de cigares et en donna un au pharmacien, qui l'a immédiatement remis en stock et soustrait un centime de la caisse enregistreuse, et le bon sentiment fut rétabli.

— Si j'ai bien compris, dit le pharmacien, votre machine génère du gaz de la même manière qu'un extincteur ou un siphon d'eau gazeuse.

— Précisément, convint M. Fosdick.

— Dans ce cas, dit le pharmacien, vous devriez utiliser du bicarbonate de soude et de l'acide sulfurique.

M. Fosdick, avec la réticence invariable de tous les inventeurs à adopter les suggestions des étrangers, hésita.

— Cela gêne le nom de la machine, dit-il, et le nom vaut un million à lui seul.

Mais le pharmacien avait attrapé la

contagion de sa propre idée. Replongeant derrière l'étui à ordonnances, il ressortit avec une bonbonne d'acide et un grand sac de bicarbonate.

— Allez, dit-il avec enthousiasme, on va lui donner une bonne dose.

Avant que M. Fosdick ne puisse protester davantage, le pharmacien avait vidé un peu d'alcali dans la chambre de mélange et se tenait prêt avec la bonbonne d'acide.

— Montez dans la machine et préparez-vous à partir, dit-il joyeusement, car lorsque je verserai le sulfurique, la pression se créera très rapidement.

M. Snodgrass regarda M. Fosdick et M. Fosdick regarda M. Snodgrass.

— Vite ! dit le pharmacien.

Il y avait un son convaincant dans la voix de l'apothicaire et lentement, avec la plus grande réticence, les hommes montèrent dans la machine.

— J'espère que rien ne se passe, gémit M. Snodgrass.

M. Fosdick ne fit aucune réponse. Bien que son visage fut pâle, sa mâchoire était crispée, ce qui exprimait sa détermination à rester avec sa machine jusqu'au bout.

À peine étaient-ils assis que le pharma-

cien versa avec empressement cinq gallons d'acide, puis revissa rapidement le bouchon.

Il y eut un clic soudain du manomètre et la main vola jusqu'à la limite extrême.

— Mon Dieu ! s'exclama M. Snodgrass. L'index atteint la limite de la jauge... six cents livres. À quel point votre sécurité est-elle réglée ?

— Il n'y a pas de soupape de sécurité, avoua faiblement M. Fosdick. Je ne pensais pas que ce serait nécessaire.

— La pression est bonne ! s'exclama le pharmacien alors que son regard croisait le gage. Et agiter le réservoir augmente toujours l'action de l'acide.

Saisissant la roue, il donna à la machine une vigoureuse secousse de va-et-vient.

— Arrêtez ça ! cria M. Fosdick. Vous voulez nous faire exploser ?

Le pharmacien s'arrêta brusquement et se gratta le menton.

— J'ai oublié quelque chose, dit-il joyeusement. C'est ceci : l'acide rongera votre réservoir en laiton en quelques minutes et vous projettera probablement dans le prochain comté.

— Alors, cria M. Snodgrass, laissez-moi sortir.



"No," replied the genius, "I have just thought of a new invention."

Et il fit un effort désespéré pour sortir de la machine.

Mais M. Fosdick, effrayé, savait qu'il n'y avait qu'une chose à faire et c'était de réduire la pression du réservoir en évacuant le gaz par le moteur. D'un mouvement soudain, il ouvrit grand les gaz, puis avec le rugissement d'une Mogul, la Seidlitzmobile dévala la route poussiéreuse à plus de cent milles à l'heure.

Jamais il n'y eut une telle balade dans les annales de l'automobile que le premier effort de la Seidlitzmobile. Elle parcourut quatre-vingt-treize milles entre Jonesboro et Smith's Corners en vingt-sept minutes, et dans sept des neuf villes qu'elle traversa, elle fut signalée comme une comète ; les deux autres télégraphièrent au bureau météorologique la visite de ce phénomène naturel des plus inhabituels, une averse sèche. Alors que la ma-

chine se frayait un chemin à travers l'État, faisant jaillir du gaz carbonique de ses tuyaux d'échappement, elle asphyxia trente-sept chiens qui tentaient de la poursuivre et tua toute la végétation des deux côtés de la route sur une distance de deux cents mètres. Goose Creek, qui longeait la route sur quarante miles, fit couler de l'eau gazeuse pure pendant deux semaines après, et il coûta sept mille dollars à M. Snodgrass pour faire remplacer l'oxygène dans quarante-trois cantons, ce qu'il ne fit qu'après le dépôt d'une plainte.

La distance parcourue par la machine est difficile à déterminer, bien que le vieux professeur Snooks, l'implacable ennemi de M. Fosdick, ait calculé que la Seidlitzmobile aurait fait un peu plus de trois fois le tour de la Terre avant de s'essouffler. Mais pour l'histoire, elle n'a pas parcouru cette distance ; elle a fait cent onze milles avant que la prédiction du pharmacien ne se réalise. À Smither's Junction, le réservoir explosa. Elle détruisit un train de cinquante-trois wagons couverts et changea le cours de la Wild Cat. La commotion fut ressentie dans neuf États et le sismographe de l'Université de Tokyo signala un tremblement de terre quelque part dans les îles Aléoutiennes.

M. Snodgrass et M. Fosdick atterrirent fi-

nalement sur une botte de foin dans un canton voisin après avoir fait une ascension de deux heures et quinze minutes, manquant le déjeuner *en route*. L'Aéro Club de France, qui dépêcha sur place un représentant spécial, calcula leur vol à quelque chose au-dessus de deux millions de kilomètres et remit aux deux hommes une licence de pilote et une affiliation honorifique au club. Et il faut dire qu'ils ont tous les deux refusé, affirmant que leur vol n'était pas prémédité et qu'ils ne pouvaient honorablement l'accepter.

Lorsque M. Snodgrass toucha la botte de foin, il s'aperçut que M. Fosdick l'avait précédé de quelques minutes. Il avait un air hébété et rêveur qui alarma quelque peu son compagnon.

— Quel est le problème, Fosdick ? demanda-t-il en le secouant. Êtes-vous inconscient ?

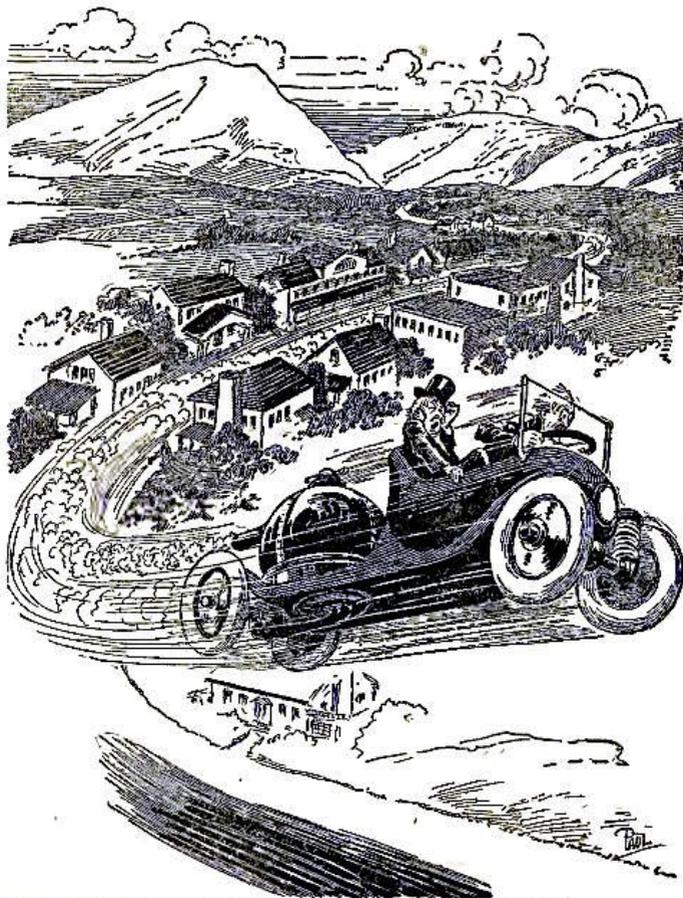
— Non, répondit le génie sortant de sa rêverie avec un effort appréciable, je viens de penser à une nouvelle invention.

— Eh bien, vous pouvez me laisser en dehors du coup, rétorqua M. Snodgrass, aigrement.

# The SCIENTIFIC ADVENTURES of MR. FOSDICK

By *Jacque Morgan*

## MR. FOSDICK INVENTS the "SEIDLITZMOBILE"



In seven of the nine towns it passed through, it was reported as a comet; the other two were the Weather Bureau of the visitation of that most unusual phenomenon of nature, a dry cloud-burst.